

PLUS QUE PIERRE



XAVIER VEILHAN

EXPOSITION

21 SEPTEMBRE 2019

5 JANVIER 2020

COLLÉGIALE SAINT-MARTIN

23, RUE SAINT-MARTIN

ANGERS

PRENEZ
L'ART!



Pays
de la Loire

collegiale-saint-martin.fr

maine_et_loire | [collegialesaintmartin](https://www.facebook.com/collegialesaintmartin)



Collégiale
Saint-Martin



DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

anjou

Sommaire

Présentation de la collégiale Saint-Martin et du Frac des Pays de la Loire	p. 4
Xavier VEILHAN	p. 5
L'exposition PLUS QUE PIERRE – note d'intention	p. 6
Les œuvres	p. 7
L'exposition par Hélène Quéré, professeur chargée de mission au Frac des Pays de la Loire	p. 8
L'exposition par Erwan Mandin, professeur chargé de mission au Frac des Pays de la Loire	p. 15
Modalités de visite	p. 17

Le Département de Maine-et-Loire, en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain (Frac) des Pays de la Loire a le plaisir d'accueillir Xavier VEILHAN à la collégiale Saint-Martin pour l'exposition PLUS QUE PIERRE, du 21 septembre 2019 au 5 janvier 2020.

La collégiale Saint-Martin

Propriété du Département de Maine-et-Loire, la collégiale Saint-Martin est l'une des plus anciennes églises d'Angers, construite à partir du V^e siècle. Elle est classée Monument historique en 1928.

Derrière ses portes, 1600 ans d'histoire se dévoilent à travers les vestiges archéologiques de la ville gallo-romaine d'Angers et des premières églises, la diversité des styles d'architecture médiévale, les décors peints ou sculptés... La collégiale abrite également une collection permanente de statues, certaines illustrant l'art de la sculpture en terre cuite aux XVII^e et XVIII^e s.

Le site a rouvert au public en 2006, après 20 ans de fouilles archéologiques et de travaux de restauration.

Équipement culturel à vocation multiple, la collégiale Saint-Martin inscrit sa programmation dans le cadre du projet départemental « Anjou 2021 - Réinventons l'avenir », et porte la volonté du Département de développer l'action culturelle en faveur de l'art contemporain.

Collégiale Saint-Martin
23 rue Saint-Martin – Angers / Tél. : 02 41 81 16 00

Contact pour le public scolaire :

Vanessa Bataille

ateliers_collegiale@maine-et-loire.fr / Tél. : 02 41 81 16 07

Le Frac des Pays de la Loire

Les Frac, collections publiques d'art contemporain, ont été créés *ex nihilo* en 1982 à l'initiative de l'État, en partenariat avec les Régions. Enrichies chaque année, les collections sont constituées principalement d'acquisition à des artistes vivants.

Le Frac des Pays de la Loire, premier Frac à avoir été doté d'une architecture spécifique, est installé depuis 2000 à Carquefou. Sa collection est riche aujourd'hui de plus de 1600 œuvres produites par près de 500 artistes de 50 nationalités différentes. Le fonds s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres, créées quelquefois l'année même de leur acquisition, constituant une collection vivante représentative de l'art actuel international.

Sur leurs territoires, les Frac organisent de nombreuses expositions dans des sites très divers, conçues en résonance aux contextes proposés et aux spécificités des lieux : musées, centres d'art, monuments historiques, écoles d'art, universités, lycées, collèges, hôpitaux... Acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire, les Frac s'inscrivent comme vecteurs d'une démocratisation de l'art contemporain.

Frac des Pays de la Loire
24 bis Boulevard Ampère, La Fleuriaye – Carquefou / Tél. : 02 28 01 50 00

Contact pour le public scolaire :

Lucie Charrier, attachée au développement des publics au Frac des Pays de la Loire
publics@fracdespaysdelaloire.com / Tél. : 02 28 01 57 66

Xavier VEILHAN



© Manfredi Gioacchini

Xavier Veilhan, né en 1963, vit et travaille à Paris.

Il développe depuis la fin des années 1980 une démarche artistique aux formes multiples : sculpture, peinture, environnement, spectacle, vidéo, photo... Son travail est un hommage aux inventions et inventeurs de la modernité à travers un langage formel qui mixe les codes liés à l'industrie, la technologie et l'art.

Ses œuvres questionnent notre perception et cultivent un intérêt pour les espaces de déambulation, souvent évolutifs, dans lesquels le visiteur devient acteur. Il explore nos relations à l'espace-temps, la vitesse, le son et la lumière, et nourrit régulièrement son approche plastique par des collaborations architecturales et musicales.

En 2009, il investit le château de Versailles et ses jardins avec l'exposition *Veilhan Versailles*. Entre 2012 et 2014, il développe *Architectones*, une série d'interventions dans sept édifices modernistes majeurs à travers le monde.

Il crée un spectacle pour une pièce musicale de la compositrice française Eliane Radigue (*SYSTEMA OCCAM*, 2013) et réalise en 2015 deux films qui prolongent ses explorations spatiales : *Vent Moderne* (La Villette) et *Matching Numbers* (3e Scène, Opéra national de Paris).

En 2017, Xavier Veilhan est choisi pour représenter la France à la 57^e Biennale de Venise avec son projet *Studio Venezia*. Pour l'occasion, il transforme le Pavillon français en un studio d'enregistrement dans lequel plus de 200 musiciens ont travaillé durant les sept mois d'exposition.

Habitué des projets dans l'espace public, Xavier Veilhan a installé des sculptures dans diverses villes en France – par exemple à Bordeaux (*Le Lion*, 2004), Tours (*Le Monstre*, 2004), Paris (*Renzo Piano & Richard Rogers*, 2013) et Lille (*Romy*, 2019) – comme à l'étranger : New York (*Jean-Marc*, 2012), Shanghai (*Alice*, 2013), Séoul (*The Skater*, 2015, *The Great Mobiles*, 2017) et Lausanne (*La Crocodile*, 2019, œuvre conçue avec Olivier Mosset).

Son travail a été présenté dans des institutions comme le Centre Georges-Pompidou, le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco), la Phillips Collection à Washington, le Mori Art Museum (Tokyo) ou encore le MAAT à Lisbonne.

Il est représenté par Andrén-Schiptjenko (Stockholm), Perrotin (New York, Hong Kong, Paris, Tokyo, Séoul, Shanghai), Galeria Nara Roesler (São Paulo, Rio de Janeiro, New York) et 313 Art Project (Séoul).

www.veilhan.com

L'exposition PLUS QUE PIERRE

Extrait de la note d'intention :

« La collégiale Saint-Martin m'a beaucoup touché. C'est un lieu de stratification historique, très éloigné du neutre white cube. Mon idée de départ était de laisser cet endroit relativement intouché et plutôt que de l'envahir, de l'accompagner avec des éléments venus de l'extérieur. J'ai voulu ajouter notre époque à cet empilement historique, le prolonger, en poursuivant ma réflexion sur la statuaire et l'histoire de l'art. Dans ce sens, la multiplication des socles a été pensée comme une zone intermédiaire, un emmarchement qui accompagne le regard du spectateur entre le sol et le mur. Leur essaimage me permet de jouer avec la troisième dimension, voire de l'abolir complètement en gommant la ligne d'horizon. Les éléments parallélépipédiques constituant la suspension semblent être en lévitation dans une certaine neutralité, ni au ciel ni sur terre. »

Xavier Veilhan



Photo © Fanny Trichet © Veilhan / ADAGP, 2019

Les œuvres :

Saint Jean – 2019

Résine polyuréthane, vernis polyuréthane
114 x 45,8 x 41,1 cm

Eliane Radigue – 2015

Aluminium, chêne
35 x 11,5 x 8 cm

Le Corbusier – 2014

Carbone
100 x 36 x 21 cm

Jordan – 2010

Polystyrène
193,5 x 68 x 40 cm

Xavier – 2011

Chêne
40 x 14 x 7,5 cm



Photo © Fanny Trichet © Veilhan / ADAGP, 2019



Photo © Fanny Trichet © Veilhan / ADAGP, 2019

Alice – 2013

Résine polyester, peinture polyuréthane
40 x 18 x 8,5 cm

Tony – 2015

Hêtre
60 x 23 x 17 cm

Manfredi – 2018

Résine polyuréthane, peinture polyuréthane
40 x 12,2 x 8,8 cm

Suspension – 2019

Contreplaqué, carton
570 x 290 x 260 cm

Light Machine (Music) – 2015

Système électrique et électronique, aluminium, LED
277,5 x 170,5 x 56 cm



Photo © Fanny Trichet © Veilhan / ADAGP, 2019

PLUS QUE PIERRE – Xavier VEILHAN

Par Hélène QUÉRÉ, professeur chargée de mission au Frac des Pays de la Loire

À l'occasion de ce dernier opus au sein de la collégiale Saint-Martin, c'est non sans malice que le plasticien **Xavier VEILHAN** éveille la curiosité et provoque l'interrogation sur la plurivocité du mot « pierre ». Non seulement le titre même de l'exposition manie avec sagacité cette question, mais il met en exergue la polysémie latente : le lieu, l'histoire, le travail de la « sculpture », des matériaux et des techniques révèlent les différentes strates de lecture et de réception des œuvres qui sont elles-mêmes autant de pistes et de notions à exploiter avec des élèves issus de tous les cycles et niveaux.

INFLUENCES / RÉFÉRENCES

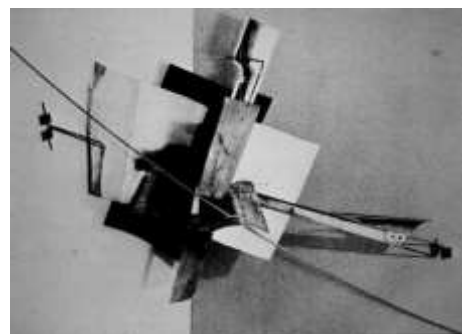
Puisant l'inspiration à travers la *Légende Dorée* de **Jacques de VORAGINE** traitant de la vie des saints, du Christ et de la Vierge Marie, **Xavier VEILHAN** prend à témoin le passé. Il multiplie et croise les renvois à différentes époques, du Moyen-Âge en passant par les mouvements artistiques tels que le **CONSTRUCTIVISME** et le **MINIMALISME** jusqu'à l'usage des technologies les plus pointues et contemporaines. Il sonde les champs, les *héritages*, cerne leur inscription dans l'histoire pour mieux interroger leurs principes même, leurs lisières et leurs points de contact. L'artiste s'attache à tisser du lien, nouer le dialogue, inviter à des allers-retours dans le temps afin de construire une histoire (commune) sans cesse enrichie. Cette démarche est tout à fait cohérente à travailler avec les élèves pour leur permettre de créer et de développer progressivement des corrélations entre les divers domaines culturels, notamment dans le cadre du **PEAC**. Il s'agit d'adjoindre différentes connaissances et significations en créant du sens.

LE LIEU

Le site englobe d'emblée un *caractère patrimonial* et historique fort. C'est à la fois un lieu culturel et cultuel. Comment collaborer avec un édifice très éloigné du « white cube », imprégné par son architecture, son histoire et son idéologie spirituelle ?

Xavier VEILHAN prend le parti de l'investir, de s'y inscrire de sorte que le bâtiment se déploie dans toutes ses ampleurs à l'instar du suprématiste et constructiviste **Kasimir MALEVITCH**, lors de l'exposition 0.10 avec son « Carré noir sur fond blanc », en 1915 à Saint-Pétersbourg, qui s'octroie le droit de prendre possession d'un angle de la pièce, ou encore **Vladimir TATLINE** et son « contre-relief », avec ses éléments accrochés eux aussi en coin, révélant à la fois l'architecture environnante et entrant dans l'espace du spectateur. En 1928, il est confié à l'artiste Dada **Sophie TAEUBER-ARP** la tâche de réinvestir le bâtiment de l'Aubette à Strasbourg (en collaboration avec son mari Jean ARP et leur ami Théo VAN DOESBURG). Sa démarche consistera à exercer les nombreux domaines avec lesquels elle entretient des liens, les nourrissant réciproquement de leurs langages, de leurs esthétiques, de leurs avancées : peinture, sculpture, danse, architecture, architecture d'intérieur, arts décoratifs.

À la collégiale, il faut composer avec la présence des marqueurs architecturaux et des statues, aller au-delà de la simple juxtaposition en engendrant des liens formels



signifiants. C'est sans doute avec une légèreté progressive dans l'espace de déambulation que l'intervention du plasticien se développe en dialogue permanent. Le rôle du site est à questionner lors de la visite en mettant l'accent sur les traces du passé et la manière d'en envisager une *appropriation* plastique.

IN SITU

Découle naturellement de cette volonté de collaboration avec le lieu la notion d'*IN SITU*. Une œuvre "in situ" (sur place) est exécutée en fonction du lieu où elle est montrée, pour y jouer un rôle actif, souvent jouant avec l'espace. L'œuvre est donc généralement unique et éphémère, présentée sous forme d'*installation*. Il est opportun de citer **Yves Klein** qui avait exposé « le vide » dans la Galerie d'Iris Clert à Paris, dès 1958... et son pendant en 1960 au même endroit, avec « le plein »...



... Ou encore « Personnes » de **Christian BOLTANSKI**, en 2010, lors de la *Monumenta* au Grand Palais, qui prend en compte toutes les caractéristiques de la grande nef qui l'abrite.

Dans le contexte de la collégiale, **Xavier VEILHAN** appréhende l'espace comme un *paysage* avec l'élaboration d'un dispositif créant un *environnement total*, une continuité entre l'architecture et les œuvres. Telle une *scénographie* à traverser, les frontières deviennent perméables entre l'architecture, la sculpture et les mobiliers.



Ultime rencontre de ce parcours, la *Light Machine* se fait source de lumière dans le chœur même de l'édifice religieux. L'intervention de **Xavier VEILHAN** accompagne le lieu avec des éléments venus de l'extérieur dans le but de construire ensemble du *sens* et donc faire œuvre ensemble. Cette *mise en scène* du lieu orchestre la rencontre avec les visiteurs. Il est intéressant de faire éprouver ce cheminement en indiquant les corrélations œuvres/site.

L'implication prégnante avec un lieu d'exposition se retrouve dans les recherches de plasticiens comme **Daniel BUREN** avec « les deux plateaux » du Palais Royal, **Krijn de KONING** lors d'une manifestation temporaire dans le patio du Musée des arts de Nantes, ou enfin **Kurt SCHWITTERS** réalisant son « Mertzbau ». Cette idée de *collaboration* au site produit alors une *œuvre totale*.



L'INSTALLATION / LE DISPOSITIF

Cité au-dessus, au Grand Palais, **Christian BOLTANSKI** accompagne le regard du spectateur entre le mur, le sol, l'espace... et les volumes. Le dispositif se veut alors un peu *théâtral*, tenant parfois du décor. C'est à cette tradition du *décor* et son envers, avec en toile de fond de scène les œuvres d'**Henri MATISSE** ou d'**André DERAÏN** pour les ballets russes de **DIAGHILEV** que **Xavier VEILHAN** fait écho : le visiteur découvre les coulisses.



Laisser apparaître la *structure* des œuvres révèle « l'artifice » et brise l'illusion. Le spectateur déambule simultanément au-devant et derrière le *dispositif* imaginé par l'artiste comme une *stratification*, un empilement. Un dispositif, c'est l'ensemble des composantes de toutes natures (temporelle, spatiale, instrumentale, etc.) choisies dans un dessein particulier. Avec PLUS QUE PIERRE, le dispositif se décline sous forme d'*installation*. Avec des élèves, il serait possible de lister ces composantes au fil de la découverte du lieu : les statues, les socles, la suspension et enfin la *Light Machine*. Dans une *stratégie* de répétition de formes géométriques identiques faisant écho au dispositif déjà présent, avec une recherche de masse, le regard circule dès lors de manière fluide.

PLUS QUE SCULPTURE

Omniprésente dans le travail de **Xavier VEILHAN**, la sculpture va se jouer des *codes traditionnels*. Objet de réflexion, elle va se faire *rupture* dans la *continuité*, puisant dans les références et usages du passé pour se métamorphoser grâce aux nouvelles technologies disponibles. L'hypermodernité n'est donc pas antinomique de savoir-faire anciens, avec une recherche constante d'actualité et de contraste.

La *Light Machine* :

Monolithe imposant, la machine fascinante possède en façade une paroi composée d'ampoules électriques. Chaque led correspond à un pixel pour une image de résolution 32x48 dpi, de la même manière qu'une trame d'impression de presse. La combinaison de la structure avec la lumière devient hypnotique telle la « *Dream machine* » de **Brion GYSIN** de 1958. La *lumière* est un *matériau* impalpable. Ce jeu avec l'*immatérialité* s'ancre aussi à travers les vitraux présents dans l'édifice. L'image mouvante à voir est fragmentée, insufflant une pulsation visuelle et un déplacement du visiteur qui cherche des indices de *reconnaissance* et de projection. La lumière devient ici médium de création contemporaine.



La suspension :

Comme en lévitation, cet objet neutre et *monumental* entre ciel et terre est une combinaison d'éléments cubiques. Le noyau est en bois. Les autres modules en carton assurent la légèreté de l'ensemble. La suspension est placée à la croisée du transept, point de liaison et *d'articulation* entre la nef et le chœur. Cet emplacement stratégique marque une transition vers la lumière et oriente les regards vers la voûte vertigineuse de la croisée. Une résonance est envisageable avec les œuvres d'**Alexandre CALDER** qui privilégiait l'*équilibre/déséquilibre*, la *symétrie/dissymétrie* en prenant l'espace comme séjour de force et d'énergie. **Anton PEVSNER** et **Naum GABO** s'attachaient également à obtenir des formes et des volumes qui semblent travailler l'espace et sculpter le vide.



La statuaire :

Un caractère affectif de la statue sur la sculpture se distingue avec évidence dans les œuvres de **Xavier VEILHAN**. L'artiste qui porte un certain intérêt pour les sujets ordinaires, s'emploie ici à ériger des volumes comme des objets ambivalents, critiques voire *commémoratifs*.

Grâce à un processus de captation tridimensionnelle, l'artiste parvient à conserver une forme générique qui tend à l'universel, seuls les titres des œuvres donnent des indices sur l'identité des sujets. Nous pouvons ressentir cette inclinaison palpable à recharger une histoire moderne ou contemporaine à travers l'évocation de sciences et d'objets techniques qui exemplifient et théorisent différemment l'idée de progrès. Les *matériaux traditionnels sont remis en jeu* : plus de terre cuite ni de pierre taillée mais une résine polyuréthane striée.

Dans cette réflexion sur la statuaire et l'histoire de l'art, huit statues apparaissent. Les échelles sont différentes mais elles sont toutes proportionnées anatomiquement. Chaque représentation en pied d'une personne importante a pour objectif d'entretenir sa mémoire et de la glorifier, de légitimer leur *modèle* en somme.

En dressant son panthéon personnel composé d'amis proches et de grandes figures (**Eliane RADIGUE** et **LE CORBUSIER**), le plasticien agit néanmoins dans un registre de rupture, de *contre-pied des codes du genre*. Le changement d'échelle, la simplification des volumes, la fragmentation, la multiplication sont autant de manipulations plastiques qui permettent de dépasser le simple modèle.

Ces diverses opérations sont aussi à l'origine d'un certain dynamisme des statues, à l'image sans doute de « l'homme en mouvement » du futuriste **Umberto BOCCIONI** de 1913 ou encore du « Nu descendant un escalier » de **Marcel DUCHAMP** de 1912.



Le socle :

Plus de 150 socles en bois de différentes essences et en carton prennent possession de l'espace. Les **matériaux** sont **bruts**, a priori simples. Un certain anachronisme se dégage en parallèle des socles déjà présents dans la collégiale, eux-mêmes plus grands que ce qu'ils supportent, ainsi qu'une volonté de s'insérer dans le site en relevant notamment les liaisons formelles avec les piles de l'architecture. Quelle importance PLUS QUE PIERRE attribue au socle ?



Déjà dans les années 30, **Constantin BRANCUSI** avait amorcé une réflexion sur son **rôle** : avec « le Coq », il met en **confrontation** les matériaux (bois, pierre, bronze) et en vient à considérer le socle comme œuvre à part entière. Avec la « colonne sans fin » (1918-38), il déploie sa démarche jusqu'à proposer des formes modulaires permettant d'ériger verticalement à l'infini des éléments superposés et répétés.

Les modules :

Avec ses structures parallélépipédiques, **Carl ANDRE** avait remis en **tension** différents signes distinctifs du savoir-faire classique en sculpture : taille directe, rapport au sol, répétition. **Xavier VEILHAN** poursuit la réflexion en multipliant et essaimant les **modules** afin de créer une zone intermédiaire, un emmanchement entre la sculpture et l'espace d'exposition pour former un tout. Les différentes combinaisons évoquent le « Merzbau » de **Kurt SCHWITTERS**, mais également les « Architectones » de **Kasimir MALEVITCH**. L'œuvre semble en progression constante, elle déborde du cadre classique, jamais achevée.

Il est primordial de souligner ces aspects du dispositif avec les élèves, en particulier les glissements de la **fonction** de socle ici élevé au rang de sculpture, son importance visuelle et matérielle. Ce module voit son usage originel renverser (soutenir et mettre en valeur une sculpture), tout comme les **codes classiques**, faussement réduit à un archétype dont la forme serait simple. Leur taille imposante réduit la visibilité des statues. La répétition de formes géométriques identiques fait écho au dispositif mis en place au sol. L'impression d'emménagement perpétuel renforce également la question du **renouvellement** et du **non fini**.



LA FIGURE HUMAINE

Auguste RODIN ne cachait pas son intérêt pour le fragmentaire, le **non fini**. Nous pouvons déceler son héritage dans l'élaboration de PLUS QUE PIERRE. L'image humaine se voit osciller entre **réalisme**, **figuration** et **abstraction**. C'est la question de la **reconnaissance** et donc de la **ressemblance** qui émerge, comme avec la *Light Machine* qui ne permet pas de bien voir les formes, l'image n'est pas immédiatement

nette. La focalisation doit s'effectuer, l'œil doit déchiffrer. L'**écart** ainsi obtenu plonge le spectateur dans une **re-présentation** plus qu'un **portrait**. Si en 1961, **Robert MORRIS** avait opté pour la forme la plus simple dans la réalisation de la « box for standing », c'était effectivement dans ce souci de reconnaissance et peut-être, comme **Auguste RODIN**, de dépasser son modèle. Il s'agit de comprendre vite et bien, capter efficacement une attention éprouvée par le choc des sollicitations.



Une réplique, un double du *saint Jean* situé dans la nef, sert de membrane d'écho entre l'existant et l'installation. Davantage, comme le narre le conteur nantais **Pierre DESVIGNES** lors de visites, « deux jumeaux veillant l'un sur l'autre » qui se font face ou plutôt qui sont complémentaires. Les similitudes et parallèles sont alors évidents, la statue originale ayant été scannée en 3D avant d'engendrer la nouvelle.

Sans doute accentuer par la grande présence de socles très hauts, les statues de la collégiale sont nivelées par le haut de leurs têtes. De leur **piédestal**, elles sont à la fois mises en valeur et en égalité. **Xavier VEILHAN** y adjoint et y identifie aussi ses nouveaux héros : il choisit de glorifier des personnes chères, presque de les sacraliser.

« Choisir de représenter des personnes, c'est se poser la question de la célébration ».

LE SPECTATEUR

Cette exposition est une invitation à la **déambulation** : le spectateur traverse et pratique activement la sculpture, la statuaire et l'environnement tout entier. Cette invitation peut servir de prétexte à, justement, **re-construire** PLUS QUE PIERRE avec des élèves : imaginer et jouer sur les rapports d'échelle et de proportions, les rapports au **corps** même du spectateur. Dans sa tâche de narrateur potentiel, le visiteur participe à ce « **work in progress** ». À partir de son glossaire d'images, **Xavier VEILHAN** suggère divers modes de **représentation** de l'image générique. Les formes archétypales deviennent agents de liaison et de communication avec le public : amener à regarder en hauteur, orienter le regard au gré des mouvements...

L'artiste **Thomas HUBER**, avec son discours pédagogique « *Mesdames, Messieurs* » en 1997, durant une manifestation organisée par le Frac Bretagne au centre d'art de la Crie, appuie cette volonté d'intégrer le visiteur à la réflexion autour du terme d'exposition. Même si l'artifice est toujours révélé, lors d'expériences perceptives, le spectateur alors complice se fait davantage acteur. Il se trouve donc dans cette posture au cœur des questionnements plastiques liés à la **présentation** et à l'**exposition**.

Thomas Huber
Mesdames et Messieurs
Conférences 1982 - 2010
Préface de Stefan Kuntz



PME XAVIER VEILHAN

« Pour moi, être artiste, explique **Xavier VEILHAN**, cela signifie exercer une activité professionnelle à part entière avec des contingences et des besoins ». L'**atelier** ou le **studio** devient un outil pleinement à la mesure des besoins de l'artiste. Il exprime en somme le désir de renouer avec l'ancienne tradition des peintres chefs d'entreprise, à la façon de **VELASQUEZ**, de **RUBENS** ou de **REMBRANDT**, dont les ateliers bruissaient de

collaborateurs, d'aides et de professionnels divers. Cela évoque également la « Factory » d'**Andy WARHOL**, véritable ruche hétéroclite.

L'Atelier de **Xavier VEILHAN** ressemble moins à l'antre cachée d'un créateur génial qu'à une active agence d'architecture ou à une dynamique société de conseil en communication. Autour du maître des lieux, on y croise techniciens et assistants, scénographes, graphistes, designers, photographes, ingénieurs, artistes amis, tous indispensables à la réalisation des œuvres. Le lieu de l'atelier devient l'endroit privilégié, qui a une forme de chaleur, de creuset qui est maintenu en activité, qui est dissocié du lieu d'habitation, avec des horaires : « *Je suis un artiste installé dans un certain rythme* ». Au sein de cette « PME », l'élaboration d'une œuvre ne se conçoit pas seul mais dans la confrontation d'une idée à autrui. Il est donc facile d'initier les élèves aux multiples facettes du métier de plasticien et souligner l'importance pour ce dernier de s'entourer de collaborateurs compétents dans des domaines variés et pointus.



EN RÉSUMÉ

Dans l'écrin qu'est le site de la collégiale Saint-Martin, PLUS QUE PIERRE manie avec finesse les rapports d'échelles, d'équilibres et les points d'observation. Tout n'est que frontières perméables facilitant les liens et convergences de domaines plastiques fondamentaux, qui rappellent au visiteur qu'une exposition n'est pas une fin en soi mais le début d'autre chose, que son intérêt ne réside pas tant dans les connaissances que dans les questionnements qui en émergent.

PLUS QUE PIERRE – Xavier VEILHAN

Par Erwan MANDIN, professeur chargé de mission au Frac des Pays de la Loire



Photo © Fanny Trichet © Veilhan / ADAGP, 2019

RENCONTRE(S)

En lien avec l'axe VI du programme d'Arts Appliqués, l'exposition PLUS QUE PIERRE de Xavier Veilhan permet aux élèves d'élargir leurs cultures artistiques en ouvrant à d'autres pratiques, d'autres domaines et à d'autres cultures artistiques. Chacun des domaines comporte des dominantes disciplinaires fortes, impliquant des connaissances, des pratiques et des approches culturelles spécifiques, mais ils ne sont pas étanches les uns aux autres et peuvent donner lieu à des mixages. La proposition de Xavier Veilhan permet d'aborder ces mixages et convergences en mettant l'élève dans une posture d'observateur actif.

RAPPELS DU PROGRAMME

L'enseignant doit permettre aux élèves d'aborder la culture artistique en tant que dimension inhérente aux connaissances et aux compétences qui fondent une culture générale humaniste, en lien avec les autres disciplines.

OBJECTIFS

La visite de l'exposition peut conduire les élèves à :

- Prendre en compte l'actualité et l'évolution des technologies numériques, que ce soit dans l'élaboration des œuvres, dans leur présentation ou dans le développement de dispositifs interactifs.
- Identifier des œuvres de références, repérer leur inscription dans le temps, leurs caractéristiques majeures, leur contexte de création et leurs relations avec d'autres formes de création artistique.
- S'appropriier le vocabulaire spécifique permettant d'analyser des œuvres et des situations, de produire et d'exprimer des idées, de révéler des intentions et de communiquer autour de la production.

AXES FORTS DE L'EXPOSITION

La dimension patrimoniale

L'exposition est l'occasion de donner aux élèves les moyens de :

- Différencier patrimoine matériel et immatériel, patrimoine ancien et contemporain ;
- Discerner un savoir-faire, des usages, une civilisation, une mémoire ;
- Appréhender les modalités de sélection, de conservation et de transmission selon les différents acteurs et points de vue (amateur, usager, historien, archéologue, etc.) ;
- Cerner les enjeux d'une collection et observer sa mise en exposition ;
- Comprendre la juxtaposition des patrimoines et de la modernité à travers la perception de nouvelles technologies associées aux traces du passé ;
- Apprendre à replacer un élément dans son contexte historique et culturel.

PISTES PEDAGOGIQUES :

CAPACITES CIBLÉES :

S'initier aux différentes formes d'expressions artistiques dans le cadre d'un partenariat artistique et culturel, reconnaître, situer...

CONNAISSANCES :

Œuvres de référence, repérage des œuvres dans le temps, actualité, quelques principes de composition d'une œuvre, évolution technologique et technique, vocabulaire spécifique...

EN RÉSUMÉ

La visite de l'exposition permet de développer la sensibilité, la curiosité, l'esprit d'analyse de l'élève et lui permet d'établir des parallèles entre les différentes approches de la création, de repérer les interrelations et les connivences entre les œuvres de d'époques différentes. Les relations d'échange de complémentarité entre les arts appliqués et diverses productions artistiques aux plans formel, technique et sémantique sont notamment approfondies.



Photo © Fanny Trichet © Veilhan / ADAGP, 2019

Modalités pratiques de visite

Visite avec un médiateur de la collégiale

Parcours de découverte de l'exposition, commenté et interactif. Il est possible d'adapter cette visite à une thématique de classe.

Niveaux : du CP au Lycée

Durée : 1 h 30 à 2 h

Accueil du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h

Tarif : 2, 50 € par élève. Gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

Visite en autonomie sur réservation

Durée : 1 h à 1 h 30

Accueil du mardi au vendredi, de 13 h à 17 h

Tarif : forfait classe 20 €. Gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

Laissez-passer

Un laissez-passer est remis aux enseignants qui souhaitent préparer leur visite, sur demande.

Contacts

Renseignements et réservations :

- par téléphone : 02 41 81 16 07
- par courriel : ateliers_collegiale@maine-et-loire.fr
- par courrier : Département de Maine-et-Loire
Collégiale Saint-Martin - CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

Nous écrire

Adresse administrative et postale : Département de Maine-et-Loire
Collégiale Saint-Martin - CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

Nous suivre

www.collegiale-saint-martin.fr

www.facebook.com/collegialesaintmartin

Nous trouver

Entrée du site : 23 rue Saint-Martin – Angers (derrière la poste centrale du Ralliement)

Tramway : Ralliement / Foch - Maison bleue



Collégiale Saint-Martin

23 rue Saint-Martin

Angers

02 41 81 16 00

info_collegiale@maine-et-loire.fr

collegiale-saint-martin.fr

 [maine_et_loire](#) |  [collegialesaintmartin](#)